

Noël de prodigue

CONTE CANADIEN

Écrit pour l' " Apôtre "



HÉRÈSE Duval était seule à la ferme. Seule et bien triste malgré la joie de la fête de Noël qu'elle aimait entre toutes pour son charme intime et sa divine poésie. Devant le seuil dans le halo lumineux de la porte ouverte par elle pour la troisième fois et d'où elle avait longuement scruté la nuit froide, les flocons de neige fouettés par le vent du nord-ouest dansaient, semblables à des paillettes d'argent. Au delà, c'était l'obscurité impénétrable. Malgré son attention la jeune fille ne distinguait rien. Seule la plainte du vent frappait son oreille tendue aux bruits du dehors.

Maintenant, la porte refermée, prise d'une immense lassitude elle était rentrée dans la salle basse de la ferme et, assise devant l'âtre, elle s'absorbait dans son angoisse, oubliant même de ranimer le foyer où la brise rougeoyait faiblement. Jamais encore Thérèse ne se rappelait avoir passé une nuit de Noël aussi triste. Ses souvenirs d'enfance, ses bonheurs naïfs d'autrefois, puis les veillées joyeuses et intimes des années plus récentes, les récits, les chants avant le départ pour la messe, dans l'atmosphère tiède, parmi les visages souriants, tout cela lui revenait par bouffées à la mémoire accentuant encore l'amertume de la mélancolie présente.

Aussi loin qu'elle pouvait se souvenir des images heureuses se présentaient à son esprit évoquant un passé paisible et gai dont l'aspect riant contrastait plus douloureusement encore avec la réalité de ce soir morne.

Elle était seule ce soir et, à mesure que se prolongeait l'attente fiévreuse, l'angoisse grandissait en elle et la tenaillait plus cruellement.

Les escabeaux vides autour de la salle lui rappelaient ceux qui n'étaient plus là. La mère si vaillante et si douce à la fois, qu'un mal inexorable avait emportée, l'hiver d'avant, ses sœurs, mariées au loin, son frère Louis, enfin, celui sur qui reposait l'espoir et l'avenir de la ferme, celui à qui devait revenir la terre familiale, et qui, quelques mois plus tôt,

ébloui comme tant d'autres par le mirage de la grande ville, était parti sous le coup de la colère du père, lequel l'avait vainement adjuré de rester. De celui-là on n'avait aucune nouvelle. Devant le père on ne prononçait même pas son nom.

Quant au père lui-même, il était l'objet du souci qui la tenait là anxieuse jusqu'à l'effroi. Le vieux Duval, le maître de la ferme était un Canadien de forte trempe. Honnête jusqu'au scrupule il n'eût, pour rien au monde, fait le moindre tort à qui que ce soit. Mais pour le faire céder sur ses propres droits, il fallait, disait-il lui-même, se lever matin. Fier de son titre de Canadien-Français, il y tenait comme à une noblesse. Cette fierté, il l'avait apportée dans l'Ontario où il était venu, voilà 26 ans, reprendre la terre d'un de ses oncles et où il s'était fixé, entouré bientôt du respect de tous.

Dans ce même esprit de dévouement à sa race, à la foi et à la langue des aïeux, il avait accepté le poste de commissaire d'écoles à l'heure où la persécution sectaire contre tout ce qui était français rendait ce poste plus périlleux qu'honorifique ou profitable.

Duval ne savait pas transiger avec ce qu'il considérait comme son devoir. Il avait assumé la charge avec tous ses risques, et il la portait sans crainte ni défaillance. Peu auparavant, l'institutrice, en dépit de règlements iniques avait, quelques minutes durant, chaque jour, enseigné le catéchisme en français. Double crime aux yeux de l'orangisme tyrannique. Des procédures s'en étaient suivies et Duval ayant défendu l'institutrice, se trouvait dans l'alternative de payer une grosse amende ou de subir un emprisonnement. Mais l'année avait été dure et, trop fier pour laisser voir le vide causé par le départ de son fils, le fermier avait épuisé ses économies.

Dès lors, hors d'état de payer l'amende il fallait aller en prison, car, vendre sa terre lui apparaissait comme une déchéance inacceptable. Les amis, il n'y fallait pas compter. La plupart prenaient tout juste le peine de masquer d'un prétexte leurs refus embarrassés. Ce soir, le délai étant sur le point d'expirer, Duval était sorti pour une dernière tentative, sans grand espoir d'ailleurs. Thérèse attendait son retour, priant ardemment pour le succès de ces démarches, faute duquel succès ce serait pour elle l'abandon et la solitude affreuse.